

INTRODUCTION

LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS

Le *Livre des Transformations*, en chinois *Yi King*, appartient incontestablement aux livres les plus importants de la littérature universelle. Ses origines remontent à une antiquité mythique. Il occupe aujourd'hui encore l'attention des plus éminents lettrés de la Chine. Presque tout ce qui a été pensé de grand et d'essentiel pendant plus de 3.000 ans d'histoire de la Chine, ou bien a été inspiré par ce livre, ou bien, inversement, a exercé une influence sur son interprétation, au point que l'on peut affirmer en toute tranquillité que le *Yi King* contient le fruit de la sagesse la plus achevée de plusieurs millénaires. Il ne faut donc pas s'étonner si, en outre, les deux branches de la philosophie chinoise, le confucianisme et le taoïsme, ont ici leurs communes racines. Il émane de ce livre une lumière toute nouvelle qui éclaire bien des aspects mystérieux de l'univers intellectuel des énigmatiques vieux maîtres et de leurs disciples, ainsi que bien des vérités qui se retrouvent dans la tradition confucéenne comme axiomes établis et sont acceptées sans plus ample discussion. En fait, non seulement la philosophie, mais aussi la science naturelle et l'art de gouverner de la Chine n'ont cessé de puiser à cette source de sagesse et l'on n'est pas surpris que, seul parmi les anciens écrits confucéens, le *Yi King* ait échappé au grand incendie des livres ordonné par Tsin Chi Houang. La vie chinoise tout entière est imprégnée par le *Yi King* jusque dans ses aspects quotidiens. Lorsqu'on parcourt une ville chinoise, on peut voir çà et là, à un coin de rue, un devin assis à une table recouverte proprement, pinceau et tablette à la main et prêt à tirer du vieux livre des conseils et des indications pour les menues nécessités de l'existence. De plus, les enseignes dorées qui ornent les magasins, panneaux de bois à fond de laque noire perpendiculaires aux maisons, sont couvertes d'inscriptions dont le langage fleuri ne cesse de rappeler les pensées et les citations du *Yi King*. Même les gouvernants d'un Etat aussi moderne que le Japon, qui se distinguent par leur subtile prudence, ne dédaignent pas de recourir, dans les moments difficiles, aux conseils du vieux livre sacré.

Le grand renom de sagesse qui entoure le *Livre des Transformations* a, sans aucun doute, été cause qu'un grand nombre d'enseignements mystérieux dont la source se trouvait dans d'autres courants de pensée – peut-être même certains étaient-ils d'origine étrangère à la Chine – ont pu, avec le temps, venir se greffer sur la doctrine primitive. A partir des dynasties Tsin et Han, on a vu naître et progresser une philosophie formelle de la nature qui a enserré l'univers intellectuel tout entier dans un système de symboles numériques, et enclos toujours plus étroitement la vision chinoise du monde tout entière dans des formes rigides, en combinant une doctrine, développée avec rigueur, du Yin et du Yang où l'on discerne (empreinte d'un dualisme, avec les "cinq états de transformation" tirés du *Livre des Annales* (70)). C'est ainsi que des spéculations cabalistiques toujours plus alambiquées ont enveloppé le *Livre des Transformations* d'un nuage de mystère. Enfermant le passé et l'avenir tout entiers dans leur schéma numérique, elles ont conféré au *Yi King* la réputation d'un livre d'une profondeur totalement incompréhensible. Ces considérations ont en même temps déterminé l'étouffement des germes d'une science chinoise de la nature, tels qu'ils existaient indiscutablement à l'époque d'un Mo Ti et de ses disciples. A leur place, elles ont fait naître une tradition stérile d'auteurs et de lecteurs de livres, étrangère à toute expérience, qui a donné si longtemps à la Chine, aux yeux de l'Occident, l'apparence d'une sclérose sans espoir. On ne peut cependant méconnaître qu'en dehors de cette philosophie mécanique des nombres et à toutes les époques, un libre courant de

profonde sagesse humaine s'est largement répandue dans la vie pratique par le canal de cet ouvrage et a donné à la grande civilisation chinoise cette maturité de sagesse éclairée que nous admirons, avec un sentiment confinant à la mélancolie, chez les représentants qui subsistent encore de cette dernière civilisation véritablement autochtone.

Mais qu'est au juste le *Livre des Transformations* ? Pour parvenir à une compréhension de l'ouvrage et de son enseignement, nous devons écarter énergiquement et d'un seul coup l'épaisse végétation folle des explications qui ont voulu y lire toutes sortes de notions étrangères, qu'il s'agisse de secrets superstitieux émanant d'anciens magiciens chinois ou des théories non moins superstitieuses de savants européens modernes qui interprètent toutes les civilisations historiques à l'aide des expériences faites par eux chez les peuplades les plus primitives (71). Nous devons nous en tenir fermement au principe que le *Livre des Transformations* doit être expliqué à partir de lui-même et de son époque. Ainsi l'obscurité s'éclaire dans des proportions notables et nous sommes conduits à reconnaître que si le *Yi King est*, à n'en pas douter, un livre très profond, son intelligence ne présente pas plus de difficulté que celle de n'importe quel livre transmis, à travers une longue histoire, par l'antiquité à notre temps.

Sommaire

1 Usage du Livre des Transformations

1.1 Le livre d'oracles

1.2 Le livre de sagesse



2 Histoire du Livre des Transformations

3 Disposition de la traduction

4 Notes

1 - Usage du Livre des Transformations

1 - 1 Le livre d'oracles

Le *Livre des Transformations* était à l'origine une collection de signes à usage d'oracles (72). Les oracles étaient partout en usage dans l'antiquité et les plus anciens d'entre eux se limitaient aux réponses "oui " et "non". Ce type de jugement oraculaire se trouve également à la base du *Yi King*. Le "oui" était exprimé par un simple trait plein  et le "non", par un trait brisé . Cependant la nécessité d'une différenciation plus grande paraît s'être fait sentir de très bonne heure et les traits simples donnèrent naissance à des combinaisons par redoublement



auxquelles un troisième élément vint encore s'ajouter, produisant ainsi la série des huit trigrammes (73). Ces huit signes furent conçus comme les images de ce qui se passe dans le ciel et sur la terre. Cette manière de voir était gouvernée par la pensée d'une transformation incessante des signes l'un dans l'autre, tout comme on voit, dans l'univers, les phénomènes passer constamment d'une forme dans une autre. Nous

tenons là l'idée fondamentale et décisive du *Livre des Transformations*. Les huit trigrammes sont des signes d'états de passage changeants, des images qui se transforment continuellement. Ce que le *Yi King* a en vue, ce ne sont pas les choses dans leur essence – comme ce fut principalement le cas en Occident – mais les mouvements des choses dans leur transformation. Ainsi les huit trigrammes ne sont pas les figures des choses, mais celles des tendances de leur mouvement. Ces huit images ont pu recevoir en outre de multiples interprétations. Elles ont représenté certains phénomènes dont la nature correspondait à leur propre essence. Elles ont également formé une famille composée du père, de la mère, de trois fils et de trois filles, non au sens mythologique, comme, si l'on veut, l'Olympe est peuplé de dieux, mais dans un sens en quelque sorte abstrait où elles représentaient non des choses, mais des fonctions.

Si nous passons en revue ces huit symboles qui sont à la base du *Livre des Transformations*, ils se présentent à nous dans l'ordre suivant :

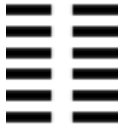
	Nom	Attributs	Image	Place dans la famille
	K'ien, le créateur, le ciel	fort	le ciel	père
	K'ouen, le réceptif, la terre	soumis, abandonné	la terre	mère
	Tchen, l'éveilleur	en mouvement	le tonnerre	1er fils
	K'an, l'insondable, l'abîme	dangereux	l'eau	2ème fils
	Ken, l'immobilisation	en repos	la montagne	3ème fils
	Souen, le doux	pénétrant	le vent	1ère fille
	Li, ce qui adhère	lumineux	le feu	2ème fille
	Touei, le joyeux, le serein	joyeux	le lac	3ème fille

Tableau 1 – Les huit symboles de base du Livre des Transformations

Nous avons ainsi dans les fils l'élément moteur à ses différents stades : début du mouvement, danger dans le mouvement, apaisement et achèvement du mouvement. Dans les filles, nous avons l'élément de don de soi à ses différents stades : douce pénétration, clarté et adaptation, tranquillité sereine.

Pour obtenir une plus grande multiplicité, ces huit figures furent combinées de très bonne heure entre elles, si bien que l'on obtint un chiffre de 64 signes. Ces 64 signes se composent chacun de six traits positifs ou négatifs.

Ces traits sont conçus comme étant muables. Chaque fois qu'un trait se transforme, l'état représenté par un hexagramme passe dans un état différent. Prenons par exemple le trigramme redoublé K'ouen, le réceptif, la terre :



Il représente la nature de la terre, ce qui s'abandonne sans réserve et, dans le cycle de l'année, la fin de l'automne où toutes les forces de la nature sont en repos. Si le trait inférieur se transforme, nous obtenons l'hexagramme :





Fou, *le retour*. Il représente le tonnerre, le mouvement qui se produit à nouveau dans la terre à l'époque du solstice ; il symbolise le retour de la lumière.

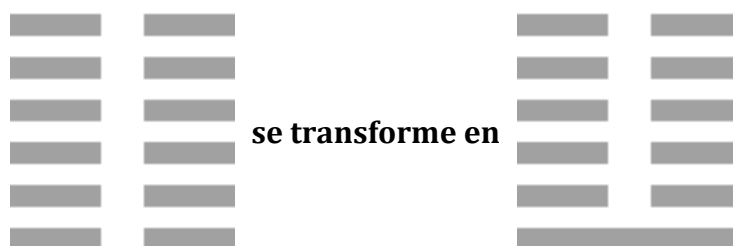
Comme le montre cet exemple, tous les traits ne se transforment pas nécessairement. Cela dépend entièrement du caractère que possède un trait donné. Un trait doté d'une nature positive au dynamisme croissant se change en son opposé ; par contre un trait positif au dynamisme moindre demeure inchangé. Il en va de même des traits négatifs.

Sur les caractéristiques des traits si chargés de force positive qu'ils se meuvent, on trouvera des indications au Livre II du présent ouvrage, dans le Grand Commentaire (1ère partie, chap. IX), aussi bien que dans la section spéciale traitant de la divination (p. 400). On se bornera ici à dire que **les traits positifs muables sont désignés par un neuf et les traits négatifs muables par un six**, tandis que **les traits qui demeurent en repos** et jouent donc simplement le rôle de matériaux servant à construire l'hexagramme, sans signification interne particulière, **sont représentés par un sept ou un huit**. Par conséquent lorsque le texte dit : "Neuf au commencement signifie :", cela veut dire : "Quand le trait positif à la place initiale correspond à un neuf, en voici la signification (74)". Si, par contre, il est représenté par un sept, il n'est pas pris en considération en vue de l'oracle. Il en va de même des traits qui correspondent à un six ou à un huit. Dans notre précédent exemple, nous avons le signe K'ouen, *le réceptif*, composé de la façon suivante :

- ■ 8 en haut
- ■ 8 à la 5ème place
- ■ 8 à la 4ème place
- ■ 8 à la 3ème place

 8 à la 2ème place
 6 au commencement

Les cinq premiers traits n'entrent donc pas en ligne de compte et seul le six initial possède un sens indépendant. Par sa transformation dans son contraire, K'ouen, le réceptif, devient l'hexagramme, Fou, le retour :



Nous avons donc ainsi une série d'états exprimés symboliquement qui, par ce mouvement de leurs traits, peuvent passer de l'un dans l'autre (mais ce n'est pas là une obligation, car si un hexagramme se compose exclusivement de sept et de huit, il demeure immobile et l'on ne retient que son aspect global).

Outre la loi du changement et les figures des états de transformation telles que les livraient les soixante-quatre hexagrammes, un autre élément est à considérer. Chaque situation exige un comportement approprié : suivant le cas, telle attitude est juste et telle autre erronée. Il va de soi que l'attitude juste est faste et l'attitude erronée, néfaste. Quelle est donc la conduite à adopter dans chaque cas ? Cette question était l'élément décisif. C'est elle qui a conduit à faire du *Yi King* plus qu'un banal ouvrage de divination. Lorsqu'une cartomancienne annonce que dans une semaine on recevra une lettre chargée venant d'Amérique, la seule chose que la cliente ait à faire est d'attendre que la lettre arrive – ou n'arrive pas. Ce qui est prédit dans ce cas fait partie du destin et demeure dénué de signification morale. Du jour où il s'est trouvé en Chine quelqu'un pour ne pas se satisfaire des signes prédisant l'avenir et pour poser la question : "Que dois-je faire ?", le livre de divination s'est transformé en livre de sagesse.

Il était réservé au roi Wen, qui vivait aux alentours de 1000 avant J.-C., et à son fils, le duc de Tchéou, de réaliser cette modification. Ils dotèrent les hexagrammes et les traits jusqu'alors muets dont on déduisait l'avenir en les interprétant à nouveau dans chaque cas particulier, de conseils précis pour la conduite correcte. L'homme était ainsi associé à la formation de son destin, car ses actions intervenaient dans les événements de l'univers en tant que facteurs décisifs, et cela d'autant plus qu'il avait su deviner plus tôt les germes des événements grâce au Livre des Transformations. Car c'est des germes que tout dépend. Tant que les choses sont encore à l'état naissant, il est possible de les gouverner. Mais dès qu'elles se sont développées dans leurs conséquences, elles deviennent des réalités trop fortes pour l'homme qui demeure impuissant en face d'elles. Le Livre des Transformations devint donc de cette manière un ouvrage de divination d'un genre très spécial. Ses hexagrammes et ses traits, dans leurs mouvements et leurs transformations, imitaient de façon mystérieuse les mouvements et les transformations du macrocosme. Grâce à l'emploi des tiges d'achillée, on pouvait

atteindre une position d'où il était possible d'avoir une vue d'ensemble de la situation. Cette vue d'ensemble une fois obtenue, les paroles de l'oracle indiquaient ce qu'il fallait faire pour s'adapter aux exigences du moment.

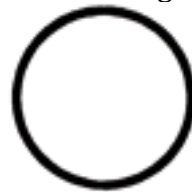
Dans toute cette affaire, la seule chose qui dérouta notre sensibilité moderne est la méthode consistant à lire une situation en manipulant des tiges d'achillée. Ce procédé était cependant considéré comme plein de mystère en ce qu'une telle manipulation offrait à l'inconscient de l'homme la possibilité de se manifester. Tout le monde n'était pas capable de consulter l'oracle. Il fallait, pour le faire, posséder un cœur limpide et apaisé, réceptif aux influences cosmiques cachées dans les humbles baguettes oraculaires. En tant que productions du monde végétal, celles-ci étaient reliées de façon toute spéciale à la source de vie. Elles provenaient de plantes sacrées.

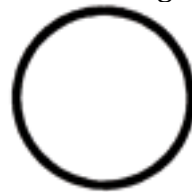
1 - 2 Le livre de sagesse

Ce qui est toutefois devenu bien plus important que l'usage du *Yi King* à des fins divinatoires est son emploi comme livre de sagesse. Lao-Tseu a connu l'ouvrage, qui lui a inspiré quelques-uns de ses aphorismes les plus profonds. On peut dire que son univers de pensée tout entier est imprégné de l'enseignement du Livre. Confucius a également connu le *Yi King* et il s'est employé à le méditer. Il a sans doute écrit des commentaires à son sujet, et en a transmis d'autres à ses disciples dans son enseignement oral. Ce *Livre des Transformations* publié et commenté par Confucius est celui qui est parvenu à notre époque.

Si nous examinons les intuitions fondamentales qui forment d'un bout à l'autre la trame de l'ouvrage, nous pouvons nous limiter à des idées aussi peu nombreuses qu'importantes.

L'idée fondamentale du Livre tout entier est celle de *transformation*. Il est relaté dans les Entretiens de Confucius (75), comment le Maître, se tenant un jour au bord d'un fleuve, déclara : "C'est ainsi que tout s'écoule comme ce fleuve, sans relâche, jour et nuit". Confucius exprime par là l'idée de transformation. Pour qui a reconnu cette notion, le regard ne se porte plus sur les choses individuelles qui s'écoulent et passent, mais sur la loi éternelle et immuable qui est à l'oeuvre dans toute transformation. Cette loi est le TAO (76) de Lao-Tseu, le flux, **l'Un dans le multiple**. Pour devenir manifeste, elle a besoin d'une décision, d'une entité qui la pose. Cette entité fondamentale est la grande origine première de tout ce qui est : *T'ai Ki*, proprement "la poutre faitière". La philosophie ultérieure a beaucoup médité sur cette origine première. On a désigné le



Wou Ki, l'origine des origines, par un cercle :  , et vu *T'ai Ki* dans le clair et l'obscur, le *yin* et le *yang*, le cercle divisé qui a également joué un certain rôle en Inde et



en Europe : . Mais les spéculations de caractère gnostique et dualiste sont étrangères à la pensée primitive du *Yi King*. Pour lui ce qui est ainsi posé est simplement la poutre faîtière, la ligne. Avec cette ligne qui, en soi, est une, la dualité apparaît dans le monde. En même temps qu'elle, sont posés le haut et le bas, la droite et la gauche, le devant et le derrière, en un mot, le monde des opposés.

Ultérieurement, ces opposés ont été connus sous les noms de Yin et de Yang et ils ont fortement occupé les esprits pendant la période de transition allant de la dynastie des Tsin à celle des Han, au cours des siècles précédant notre ère, où il existe tout une école de la doctrine du Yin-Yang. A cette époque le *Livre des Transformations* fut fréquemment utilisé comme ouvrage magique et l'on y découvrit mille choses dont il ne contenait rien à l'origine. Naturellement, cette doctrine du yin et du yang, du féminin et du masculin considérés comme principes premiers, a également beaucoup retenu l'attention des savants étrangers qui étudiaient la Chine. Suivant un schéma éprouvé, on y a soupçonné des symboles phalliques primitifs et tout ce qui s'ensuit. Mais il faut déclarer, pour la grande déception des auteurs de ces découvertes, que la signification première des mots yin et yang n'offrait rien de ce qu'ils veulent y trouver. Yin est, primitivement, le nébuleux, le sombre ; yang signifie de son côté : "étendard flottant au soleil", donc quelque chose d'éclairé, de lumineux. Les deux idées ont été appliquées au versant éclairé ou sombre (c'est-à-dire sud ou nord) d'une montagne. Elles désignent également la rive nord ou la rive sud d'une rivière : ici, cependant, la rive nord, où la lumière se reflète, est claire et, par conséquent, yang, tandis que la rive sud est dans l'ombre est yin. Partant de là, on a appliqué ces expressions au *Yi King* pour nommer les deux états fondamentaux et changeants de l'être manifesté. Il convient du reste d'observer que ces termes n'apparaissent nullement avec ce sens dans le texte proprement dit de l'ouvrage, pas plus que dans les commentaires les plus anciens. On les rencontre pour la première fois dans le Grand Commentaire où l'on relève déjà, en de nombreux endroits, l'influence taoïste. Dans le Commentaire sur la Décision il est question à leur place du "ferme" et du "malléable".

Quelle que soit cependant la terminologie employée, il demeure que l'existence est faite de la transformation et du jeu de ces forces, car le changement est en partie le passage de l'une à l'autre de celles-ci, et en partie un cycle fermé de systèmes de phénomènes reliés entre eux, tels que le jour et la nuit, l'été et l'hiver. Toutefois, cette transformation n'est pas dépourvue de sens, sinon elle ne pourrait donner lieu à une science, mais elle est soumise à la loi qui pénètre toutes choses, le TAO.

La seconde notion fondamentale du *Yi King* est sa doctrine des idées. Les huit trigrammes figurent des états de transformation plutôt que des opposés. A cette manière de voir se rattache la conception de Lao-Tseu et de Confucius, pour qui tout ce qui survient dans le monde visible est l'effet d'une "image", d'une idée du monde invisible. Par suite, tout phénomène visible n'est pour ainsi dire qu'une copie d'un événement suprasensible : cette copie est, au point de vue du déroulement temporel, postérieure à l'événement suprasensible qu'elle reflète. Ces idées sont accessibles par intuition immédiate aux saints hommes et aux sages qui sont en contact avec ces

sphères supérieures. Ces saints personnages sont capables d'intervenir de façon décisive dans les événements du monde. Ainsi l'homme constitue avec le ciel le monde suprasensible des idées et, avec la terre, le monde corporel de la sphère visible. Ces trois principes forment la triade des puissances primordiales.

Cette doctrine des idées est utilisée dans deux sens distincts. Le *Yi King* présente les images des phénomènes et, avec elles, la formation des états *in statu nascendi*. Discernant les germes grâce à son aide, l'homme apprend à prévoir l'avenir de même qu'à comprendre le passé. Ainsi les images qui sont à la base des hexagrammes servent également de modèles pour agir de la manière voulue dans les situations indiquées. Mais le *Yi King* ne se borne pas à rendre possible l'harmonie avec le cours de la nature. On trouve dans le Grand Commentaire (IIème partie, chap. III) une très intéressante tentative en vue de ramener toutes les créations de la civilisation humaine à ces idées et à ces images. Quelle que soit la valeur d'une telle interprétation appliquée aux différents cas d'espèce, l'idée fondamentale correspond à une vérité (77).

Outre les images, il existe un troisième élément capital : le jugement. Grâce à lui, l'image reçoit pour ainsi dire la parole. Les jugements indiquent si une action apporte avec elle fortune ou infortune, remords ou humiliation. Ils mettent ainsi l'homme en mesure de renoncer éventuellement à une action qu'aurait suscitée une situation donnée, dans le cas où cette action doit se révéler néfaste, et de se rendre ainsi indépendant de la contrainte des événements. Le *Livre des Transformations* offre au lecteur, dans ses jugements et dans les explications qui s'y sont ajoutées depuis l'époque de Confucius le trésor le plus achevé de la sagesse vitale de la Chine. Il lui permet ainsi d'avoir une vue d'ensemble sur les différentes formes que revêt la vie et, grâce à cette vision, le rend capable de façonner organiquement son existence en pleine souveraineté, de manière à se mettre en harmonie avec l'ultime Tao qui est au fond de tout ce qui existe.

2 - Histoire du Livre des Transformations

La littérature chinoise attribue la composition du *Yi King* à quatre saints personnages : Fo Hi, le roi Wen, le duc de Tcheou et Confucius.

Fo Hi est une figure mythique, le représentant de l'ère de la chasse, de la pêche et de l'invention de la cuisson. Quand il est désigné comme inventeur des trigrammes, cela signifie qu'on assignait à ces figures une antiquité telle qu'elle précédait tout souvenir historique. Les huit trigrammes primitifs ont également des noms qui n'apparaissent pas ailleurs dans la langue chinoise, ce qui a fait conclure à leur origine étrangère. En tout cas, ces signes ne sont pas d'anciens caractères d'écriture, comme on a voulu le déduire de leur concordance mi-fortuite, mi-consciente, avec tel ou tel ancien caractère (78).

On rencontre très tôt les trigrammes combinés entre eux. Mention est faite de deux collections remontant à l'antiquité : le *Yi King* de la dynastie des Hia (79), appelé Lien Chan, qui aurait débuté par le trigramme Ken, l'immobile, la montagne, et celui de la dynastie des Chang (80) appelée Kouei Tsang qui commence avec K'ouen, le réceptif, la terre. Confucius signale en passant cette dernière circonstance comme historique. Il est difficile de dire si les 64 hexagrammes existaient dès cette époque et, dans l'affirmative, s'ils étaient les mêmes que ceux de l'actuel *Livre des Transformations*.

Notre collection des 64 hexagrammes provient, suivant la tradition générale que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, du roi Wen, ancêtre de la dynastie Tchéou. Il les dota de brefs jugements alors qu'il était détenu en prison par le tyran Tchéou Sin. Le texte ajouté aux différents traits est dû à son fils, le duc de Tchéou. Cet ouvrage fut utilisé comme livre d'oracles pendant toute l'époque des Tchéou sous le titre de "Transformations de Tchéou" (*Tcheou Yi*), ce qui peut être prouvé à l'aide de témoignages historiques de l'antiquité.

Tel était l'état du Livre lorsque Confucius le découvrit. Il se consacra à son étude assidue dans son grand âge et il est très vraisemblable que le "Commentaire sur la décision" (*Touan Tchouan*) a été composé par lui. Le "Commentaire sur les images" remonte également à lui, bien que de façon moins immédiate. Par contre, il existe un commentaire sur les différents traits, d'un grand intérêt et très détaillé, qui fut réalisé par des disciples ou par leurs successeurs sous forme de questions et de réponses, et dont nous ne possédons plus que des bribes (en partie dans le chapitre *Wen Yen* et en partie dans le chapitre *Hi Tsi Tchouan*).

Au sein de l'école de Confucius, il semble que le *Yi King* ait été diffusé surtout par Pou Tchang (Tsi Hia). Tandis que se développait la spéculation philosophique contenue dans "*La Grande Etude*" et "*L'Invariable Milieu*", ce genre de pensée exerçait une influence toujours croissante sur l'étude du *Yi King*. Il se créa autour du livre tout une littérature dont les restes – anciens et tardifs – se trouvent dans les textes appelés "*Les dix ailes*". Ceux-ci diffèrent grandement entre eux en contenu et en valeur.

Lors du grand incendie des livres sous le règne de Tsin Cheu Houang, le *Yi King* échappa au sort des autres classiques. Mais s'il est quelque vérité dans la légende suivant laquelle l'incendie est responsable de la corruption du texte des anciens livres, le *Yi King*, du moins, devrait être intact, ce qui n'est pas le cas. En réalité, si tous les livres de l'antiquité ont subi des dommages, il faut l'imputer aux vicissitudes des siècles, à l'écroulement de l'ancienne civilisation et au changement du système d'écriture.

Après que le *Yi King* eut solidement établi sous Tsin Cheu Houang sa réputation de livre de divination et de magie, l'école des magiciens (Fang Cheu) dans son ensemble s'en empara sous la dynastie des Tsin et des Han. Et la théorie du yin-yang, introduite vraisemblablement par Tchou Yen et développée ensuite par Toung Tchoung Tchou, Liou Hin et Liou Hiang, suscita à propos du vieil ouvrage une véritable débauche d'explications.

C'est au grand et sage lettré Wang Pi ([81](#)) que fut réservée la tâche de faire place nette de toutes ces herbes folles. Il composa un écrit sur le sens du *Yi King* en tant que livre de sagesse et non d'oracles. Il fit rapidement école et, à la place des doctrines magiques des tenants du yin-yang, on vit de plus en plus s'adjoindre au Livre la philosophie politique qui se développait alors. A l'époque des Song ([82](#)), l'ouvrage fut utilisé pour étayer la doctrine – née vraisemblablement hors de Chine – du T'ai ki tou, jusqu'à la parution de l'excellent commentaire de Tchong Tsi l'Ancien. On avait pris l'habitude de mettre à part les anciens commentaires contenus dans les "Dix ailes" pour les placer sous les différents hexagrammes auxquels ils s'appliquaient. Le *Yi King* devint ainsi progressivement un véritable traité de sagesse pour le gouvernement et la vie. Tchou Hi chercha cependant à lui conserver son caractère de livre de divination et, en plus d'un

commentaire court et précis, il publia une introduction dans ses études concernant la divination.

La tendance critique et historique qui prédomina au cours de la dernière dynastie mit également la main sur le *Yi King*.

En raison toutefois de son opposition aux savants Song et de ses préférences pour les commentateurs Han, qui étaient plus proches de l'époque de rédaction du Livre, cette école fut ici moins heureuse que dans ses tentatives faites sur les autres classiques. C'est que les commentateurs Han étaient, en dernière analyse, des magiciens ou des hommes influencés par les idées magiques. Une excellente édition fut réalisée durant la période Kang Hi sous le titre : Tchéou Yi Tchê Tchoung. Le texte et les "ailes" sont présentés à part avec les meilleurs commentaires de toutes les époques. Cette édition a servi de base à la présente traduction.

3 - Disposition de la traduction

La traduction du *Livre des Transformations* a été réalisée selon les principes suivants, dont la connaissance doit aider à la compréhension de l'ouvrage.

La traduction du texte est donnée sous une forme aussi brève et aussi concise que possible afin de rendre l'impression d'archaïsme que produit l'original. Il s'est avéré d'autant plus nécessaire d'offrir au lecteur non seulement le texte, mais des extraits des commentaires chinois les plus importants. On a veillé à ce que ces extraits soient aussi succincts que possible. Ils contiennent un aperçu de ce que la pensée chinoise a produit de plus remarquable en vue de l'intelligence du Livre. Les comparaisons avec les textes occidentaux qui, certes, sont souvent très proches du *Yi King*, ont été réduites au maximum et toujours présentées de façon apparente, si bien que le lecteur peut considérer le texte et les commentaires comme une authentique restitution de la pensée chinoise. Si je souligne ce point, c'est en particulier parce que de nombreuses sentences concordent avec celles du christianisme d'une manière telle que, souvent, l'impression est réellement frappante.

Pour faciliter l'accès de l'ouvrage au lecteur profane, on a d'abord donné, au Livre I, le texte des 64 hexagrammes avec des interprétations pertinentes. On voudra bien commencer par lire intégralement cette partie en gardant l'attention fixée sur les pensées principales qui s'y trouvent énoncées, sans se laisser dérouter par l'univers des formes et des images. On suivra, par exemple, le principe créateur dans sa manifestation graduelle, telle qu'elle est décrite de main de maître dans le premier hexagramme, et l'on acceptera sans sourciller, pour le moment, de prendre les dragons par-dessus le marché. On acquerra de cette manière une idée de ce que la sagesse chinoise a à dire des différentes situations de la vie.

Les Livres II et III expliquent le pourquoi de toutes ces choses. Les matériaux les plus indispensables à l'intelligence des hexagrammes et de leur structure s'y trouvent rassemblés. On s'est toutefois borné au strict nécessaire, en utilisant autant que possible les matériaux les plus anciens tels qu'ils sont contenus dans les suppléments appelés "Les dix ailes". Dans la mesure du possible, ces commentaires ont été divisés et placés auprès des parties correspondantes du texte pour permettre une vue d'ensemble plus

aisée, étant entendu que leur contenu essentiel a été utilisé dans le commentaire qui accompagne le texte au Livre I. Si, par conséquent, on veut pénétrer dans les abîmes de savoir du *Livre des Transformations*, il convient de ne pas omettre l'étude des Livres II et III. Il fallait veiller en outre à ne pas accabler de trop de pensées insolites la capacité de compréhension du lecteur européen. Il a été impossible, par suite, d'éviter un certain nombre de répétitions ; celles-ci ne peuvent toutefois qu'aider à une compréhension approfondie de l'ouvrage. Il est une chose dont je suis fermement persuadé : c'est que quiconque se sera approprié de façon effective l'essence du *Livre des Transformations* aura enrichi son expérience et son intelligence réelle de la vie.

4 - Notes

70) Chou King. *Les Annales de la Chine* par SÉBASTIEN COUVREUR. Cathasia, Paris, s. d. (1950) (N, d. T.).

71) Il convient de noter ici pour son étrangeté la tentative grotesque, oeuvre d'un dilettante, faite par le Rev. Canon. Mc. CLATCHIE M.A. en vue d'appliquer au Yi King la clé de la "mythologie comparée". Son livre s'intitule : "A translation of the Confucian Yi King or the "Classic of Changes" with notes and appendix", 1876.

72) L'étude donnée ici démontrera, sans qu'il soit besoin de plus amples preuves, que, contrairement à ce que l'on affirme de divers côtés, le Livre des Transformations n'était pas un lexique.

73) Soit quatre par l'adjonction d'un trait plein :



et quatre par l'adjonction d'un trait brisé :



Voir p. 356 (N. d. T.)

74) On trouvera à la p. 400 la manière dont les différents chiffres indiqués ici sont obtenus en répartissant et en comptant les tiges d'achillée millefeuille (*achillea millefolium*). (N. d. T.)

75) 'Les Quatre Livres. III. Entretiens de Confucius et de ses disciples, par SÉBASTIEN COUVREUR. Cathasia. Paris, s. d. (1950) (N. d. T.).

76) Dans le cours du livre ce terme est rendu par "Voie". Sur cette traduction, cf. p 336, note 1. Pour l'instant, nous suivons R. WILHELM qui a, ici, conservé le vénérable nom chinois (N. d. T.).

77) Voir les exposés capitaux de Hou Chi dans *The Development of the Logical Method in China*, Shanghai 1922.

78) Il s'agit notamment du trigramme ☵ qui est proche du caractère choéi : eau.

79) Suivant la tradition, 2205-1766 av. J.-C.

80) Suivant la tradition, 1766-1150 av. J.-C.

81) 226-249 ap. J.-C.

82) 960-1279 ap. J.-C.